

## Les poètes engagés

Que désigne-t-on par engagement ?

Le terme apparaît au lendemain de la seconde guerre mondiale (1945) et cette idée de l'engagement de l'artiste, de l'intellectuel, de l'écrivain a été défendue par le philosophe existentialiste français Jean-Paul Sartre (1905-1980), notamment dans son essai *Qu'est-ce que l'Existentialisme ?*

Petit Robert : L'engagement désigne « l'acte ou l'attitude de l'intellectuel ou de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause » (par exemple la dénonciation des conditions de travail des ouvriers, du fascisme, de la peine de mort, de l'esclavagisme, de la guerre, la défense de la liberté d'expression, etc.)

On a l'habitude de parler de « poésie engagée » pour évoquer les écrits de poètes engagés au service de la Résistance et qui se sont élevés contre l'Occupation de la France et contre la politique du Maréchal Pétain, au service de l'Allemagne nazie.

Cependant, cette notion de « poésie engagée » peut être élargie et l'on se rend compte que c'est une pratique littéraire très ancienne.

### Les poètes romantiques : introduction

Au XIX<sup>e</sup> siècle le poète romantique (Lamartine, Chateaubriand, Hugo...) se considère volontiers comme un prophète<sup>1</sup> chargé de sauver le monde. A cela, s'ajoutent des préoccupations sociales, souvent d'inspiration chrétienne : il faut que l'humanité se débarrasse des injustices et de la misère.

Cependant, en réaction contre les premiers romantiques qui ont assigné une mission éducative et sociale à la poésie, certains écrivains comme Théophile Gautier défendent la théorie de **l'art pour l'art**. Selon Gautier, le poète ne doit se préoccuper que de problèmes exclusivement poétiques, son message essentiel doit être la poésie elle-même : "Il n'y a rien de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien." écrit-il dans sa préface à son roman *Mademoiselle de Maupin*.

### La bataille romantique :

Historiquement, la génération romantique doit survivre à la défaite napoléonienne et trouver de difficiles repères dans un pouvoir politique sans vigueur. Déçus par la Restauration, les artistes n'ont néanmoins pas perdu tout espoir d'offrir aux hommes un soulagement à leurs tourments. Car le héros romantique, incarné par Musset, n'est pas seulement enfermé dans sa mélancolie individuelle. Aussi la génération qui a connu les journées de révolte de 1830 (Lamartine, Hugo, Mérimée) s'engage-t-elle dans l'action politique. D'abord conservateur, le mouvement s'oriente vers le libéralisme. La poésie « sera philosophique, religieuse, politique, sociale », proclame Lamartine (*Destinées de la poésie*, 1834), qui considérait, avec Hugo ou Sand, que l'artiste devait mettre son talent au service du peuple et de tous ceux qui ne savent pas s'exprimer. La révolte romantique s'attaque ainsi à tout ce qui nuit à l'épanouissement de l'homme, dans le domaine politique, social ou moral. Ses outils sont ceux de la littérature, mais aussi de la peinture, avec Delacroix (1798-1863), ou de la musique, sous la baguette de Berlioz (1803-1869).

Le romantisme réunit tous ceux qui défendent l'idée d'un combat contre les auteurs du siècle passé, les classiques, trop attachés à des règles rigides. C'est essentiellement au théâtre que va se dérouler le conflit : Vigny, Hugo, Musset, Dumas prônent la suppression des genres et le mélange de

---

<sup>1</sup> Prophète : personne qui prédit l'avenir, devin.

la tragédie avec la comédie ; ils rapprochent les extrêmes, « l'ombre à la lumière, le grotesque au sublime, en d'autres termes le corps à l'âme, la bête à l'esprit » (Hugo, Préface de *Cromwell*, 1827). On abandonne les règles classiques de vraisemblance, de bienséance, d'unité de lieu et de temps. Lors des représentations d'*Hernani*, en 1830, les partisans de la pièce de Hugo, menés par Gautier et Nerval, s'opposent violemment aux défenseurs du classicisme. Pour les romantiques, l'esthétique et la politique sont intimement liées : « L'art, c'est la liberté » (Gautier ; Préface d'*Albertus*) ; le succès que remporte finalement *Hernani* est donc aussi une victoire morale et politique.

### **Victor Hugo (1802-1885) :**

#### Sa vie :

Fils d'un général de l'Empire, Victor Hugo a toujours rêvé de grandeur. Très jeune, il écrit de la poésie et devient le chef de file de la nouvelle école romantique. Après la bataille d'*Hernani* en 1830, il multiplie les succès dans tous les domaines : roman, poésie, théâtre, discours politiques. Il est élu à l'Académie française en 1841. Sa gloire littéraire et son engagement politique le consolent un peu de ses tourments personnels : en 1843, sa fille adorée Léopoldine se noie ; son autre fille Adèle sombre peu à peu dans la folie.

En 1848, Hugo ne comprend guère le soulèvement populaire de la révolution, mais refuse de se rallier aux conservateurs. Alors qu'il avait cru un moment en la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte, il dénonce violemment le coup d'Etat du 2 décembre 1851, ce qui lui vaut l'exil, d'où il n'acceptera de rentrer, malgré l'amnistie accordée par l'empereur en 1859, qu'à la chute de l'Empire, en 1870.

La fin de sa vie est marquée par les deuils : ses deux fils meurent en 1871 et 1873 ; Juliette Drouet, qui fut sa maîtresse durant cinquante ans, en 1883. Cependant sa popularité est extrême et, lorsqu'il s'éteint en 1885, l'Etat lui offre des funérailles nationales et l'enterre au Panthéon.

#### Son œuvre :

Se réclamant de Chateaubriand qu'il prend d'abord pour guide, Hugo fait passer dans ses textes à la fois son orgueil démesuré et sa générosité extrême. La Préface de *Cromwell* en 1827 est le signal de la révolution romantique au théâtre. Et les premières représentations d'*Hernani*, en 1830, donnent lieu à des émeutes : les défenseurs des règles classiques crient au scandale devant cette œuvre qui mêle « le grotesque au sublime » (Préface de *Cromwell*) et mélange les genres comme le fera aussi *Ruy Blas* (1838).

Pourtant, en poésie, Hugo n'innove guère et préfère reprendre les techniques traditionnelles, investies d'une force d'imagination très riche qui s'exprime en visions personnelles et grandioses. Le poète est, selon lui, un prophète qui conduira les hommes au bonheur. Son univers littéraire englobe toute la pensée humaine et recouvre tous les genres. D'intimiste dans *les Feuilles d'automne* (1831), sa poésie se fait satirique (*les Châtiments*, 1853), lyrique et mystique (*les Contemplations*, 1856), épique (*la Légende des siècles*, 1859 à 1883), ou encore métaphysique (*la Fin de Satan*, publications posthume en 1886).

Ses romans vont du plaidoyer contre la peine de mort (*le Dernier Jour d'un condamné*, 1829) à la grande fresque populaire, mythique et réaliste à la fois des *Misérables* (1862) en passant par des récits historiques et épiques comme *Notre-Dame de Paris* (1831) ou *Quatre-vingt-treize* (1874).

Hugo traverse le siècle et certains de ses romans appartiennent davantage au réalisme qu'au romantisme des débuts.

#### Les Châtiments (1853)

C'est lors de son exil que Hugo compose le recueil des *Châtiments*, dans lequel il règle ses comptes avec le régime et avec ses anciens compagnons d'exil qui ont rallié l'Empire. Il y développe une violente satire des piliers du pouvoir : armée, Eglise, argent. Du premier poème intitulé « Nox » (« Nuit ») au dernier, « Lux » (« lumière »), le poète montre comment l'homme triomphera de la tyrannie. Les *Châtiments* sont publiés clandestinement à Bruxelles, le 21 novembre 1853. Ce recueil a été financé par Hugo lui-même.

Ultima verba<sup>2</sup>

- 1 La conscience humaine est morte ; dans l'orgie,  
Sur elle il s'accroupit ; ce cadavre lui plaît ;  
Par moments, gai, vainqueur, la prunelle rougie,  
Il se retourne et donne à la morte un soufflet.
- 5 La prostitution du juge est la ressource.  
Les prêtres font frémir l'honnête homme éperdu ;  
Dans le champ du potier ils déterrent la bourse ;  
Sibour revend le Dieu que Judas a vendu.
- 9 Ils disent : - César règne, et le Dieu des armées  
L'a fait son élu. Peuple, obéis, tu le dois ! -  
Pendant qu'ils vont chantant, tenant leurs mains fermées,  
On voit le sequin d'or qui passe entre leurs doigts.
- 13 Oh ! tant qu'on le verra trôner, ce gueux, ce prince,  
Par le pape béni, monarque malandrin,  
Dans une main le sceptre et dans l'autre la pince,  
Charlemagne taillé par Satan dans Mandrin ;
- 17 Tant qu'il se vautrera, broyant dans ses mâchoires  
Le serment, la vertu, l'honneur religieux,  
Ivre, affreux, vomissant sa honte sur nos gloires ;  
Tant qu'on verra cela sous le soleil des cieus ;
- 21 Quand même grandirait l'abjection publique  
À ce point d'adorer l'exécrable trompeur ;  
Quand même l'Angleterre et même l'Amérique  
Diraient à l'exilé : - Va-t'en ! nous avons peur !
- 24 Quand même nous serions comme la feuille morte ;  
Quand, pour plaire à César, on nous renierait tous ;  
Quand le proscrit devrait s'enfuir de porte en porte,  
Aux hommes déchiré comme un haillon aux clous ;
- 28 Quand le désert, où Dieu contre l'homme proteste,  
Bannirait les bannis, chasserait les chassés ;  
Quand même, infâme aussi, lâche comme le reste,  
Le tombeau jetterait dehors les trépassés ;
- 32 Je ne fléchirai pas ! Sans plainte dans la bouche,  
Calme, le deuil au cœur, dédaignant le troupeau,  
Je vous embrasserai dans mon exil farouche,  
Patrie, ô mon autel ! Liberté, mon drapeau !
- 36 Mes nobles compagnons, je garde votre culte ;  
Bannis, la République est là qui nous unit.  
J'attacherai la gloire à tout ce qu'on insulte ;  
Je jeterai l'opprobre<sup>3</sup> à tout ce qu'on bénit !
- 40 Je serai, sous le sac de cendre qui me couvre,  
La voix qui dit : malheur ! la bouche qui dit : non !  
Tandis que tes valets te montreront ton Louvre,  
Moi, je te montrerai, César, ton cabanon.
- 44 Devant les trahisons et les têtes courbées,  
Je croiserai les bras, indigné, mais serein.  
Sombre fidélité pour les choses tombées,  
Sois ma force et ma joie et mon pilier d'airain !
- 48 Oui, tant qu'il sera là, qu'on cède ou qu'on persiste,  
Ô France ! France aimée et qu'on pleure toujours,  
Je ne reverrai pas ta terre douce et triste,  
Tombeau de mes aïeux et nid de mes amours !
- 52 Je ne reverrai pas ta rive qui nous tente,  
France ! hors le devoir, hélas ! j'oublierai tout.  
Parmi les éprouvés je planterai ma tente :  
Je resterai proscrit, voulant rester debout.
- 56 J'accepte l'âpre exil, n'eût-il ni fin ni terme,  
Sans chercher à savoir et sans considérer  
Si quelqu'un a plié qu'on aurait cru plus ferme,  
Et si plusieurs s'en vont qui devraient demeurer.
- 60 Si l'on n'est plus que mille, eh bien, j'en suis ! Si même  
Ils ne sont plus que cent, je brave encor Sylla ;  
S'il en demeure dix, je serai le dixième ;  
Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !

<sup>2</sup> En latin signifie : « Derniers mots ».

<sup>3</sup> Réprobation vive et humiliante.

Les Contemplations (1856)

Organisé en deux volets : *Autrefois* et *Aujourd'hui*, le recueil des *Contemplations* s'articule autour de la date symbolique du 4 septembre 1843, celle de la mort de Léopoldine, la fille du poète. Ce long recueil de la douleur est comme « les Mémoires d'une âme », celle de Hugo, certes, mais aussi de tous les hommes. « Hélas ! quand je vous parle de moi, je parle de vous », avertit la Préface.

*Mélancholia*<sup>4</sup>

1 OÙ vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? .  
 2 Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?  
 3 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
 4 Ils s'en vont travailler quinze heures sous les meules<sup>5</sup>;  
 5 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
 6 Dans la même prison le même mouvement.  
 7 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
 8 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
 9 Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,  
 10 Ils travaillent. Tout est d'airain<sup>6</sup>, tout est de fer.  
 11 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
 12 Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.  
 13 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
 14 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
 15 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
 16 Notre Père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
 17 Ô servitude infâme imposée à l'enfant !  
 18 Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant  
 19 Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, oeuvre insensée,  
 20 La beauté sur les fronts, dans les coeurs la pensée,  
 21 Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain !-  
 22 D'Apollon un bossu, de Voltaire un Crétin !  
 23 Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,  
 24 Qui produit la richesse en créant la misère,  
 25 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !  
 26 Progrès dont on se demande « Où va-t-il ? que veut-il ? »  
 27 Qui brise la jeunesse en fleur ! Qui donne, en somme,  
 28 Une âme à la machine et la retire à l'homme !

1. Quel est le thème du texte ? Peut-il être mis en relation avec l'œuvre dont le texte est extrait, avec le titre de l'œuvre, avec l'auteur ?
2. Quelle est sa tonalité ou registre littéraire (comique, tragique, lyrique, pathétique, ironique, épique...) ?
3. Quel est son intérêt (historique, philosophique, sociologique...) ?
4. Quelles résonances éveille-t-il chez le lecteur (émotion, intérêt, passion, réflexion, interrogation...)?
5. Est-ce un poème engagé ? Argumentez votre réponse.

<sup>4</sup> Remarque : Ce poème emprunte son titre à une gravure de l'Allemand Dürer représentant un ange triste et pensif.

<sup>5</sup> Broyeuses

<sup>6</sup> Bronze

## XXème siècle

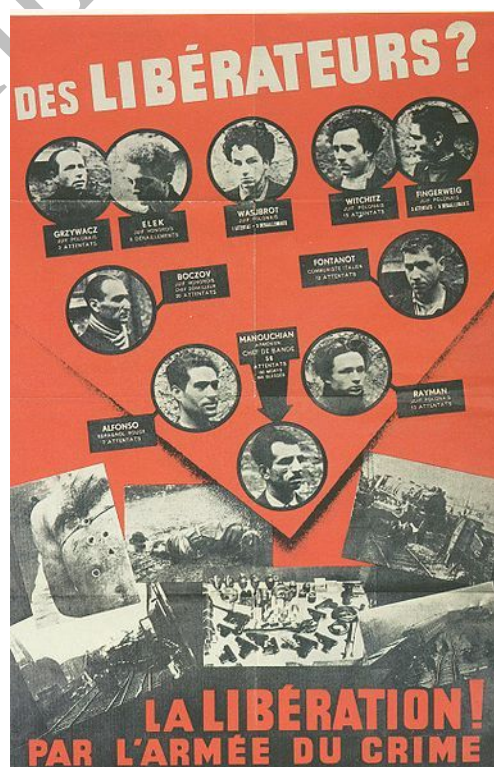
### Les poètes de la Résistance

Beaucoup d'entre eux sont issus du Surréalisme (Eluard, Aragon). Les Surréalistes vont très vite s'opposer à la montée du fascisme et du nazisme et une grande partie d'entre eux vont s'engager au Parti communiste (ce qui provoquera leur exclusion du mouvement Surréalisme dont André Breton était "le pape") et dans la Résistance.

### Aragon (1897-1982)

Né le 3 octobre 1897 à Paris d'un père qui refusa de le reconnaître et d'une mère qui, jusqu'à ses vingt ans, se fit passer pour sa sœur, Louis Aragon connaît un roman familial passablement compliqué. Il est le chantre de la Résistance, le dernier poète du parti communiste français et le plus proche ami de Breton. Tous deux étudiants en médecine, ils se rencontrent durant la première guerre mondiale à l'hôpital du Val-de-Grâce. Envoyé au front en 1918 il y avait obtenu la croix de guerre. Au début de la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé dans un groupe sanitaire et son courage lui vaut une seconde décoration, la médaille militaire. La démobilisation marque pour lui le début de la résistance, qu'il mène en zone sud en constituant un réseau d'intellectuels avec le parti communiste clandestin, et en diffusant des poèmes qui, sur des mètres traditionnels (alexandrins et strophes rimées) repris à la tradition des troubadours du Moyen-Âge, exaltent l'amour d'Elsa et de la France opprimée : le *Crève-Cœur*, le *Musée Grévin*, la *Diane française*. À la fin des années 1950, beaucoup de vers d'Aragon sont chantés par Lino Léonardi, Jean Ferrat et surtout Léo Ferré. Il meurt en 1982 à 85 ans.

Louis Aragon a écrit *Strophes pour se souvenir* en 1955, en mémoire du groupe Manouchian, résistants étrangers fusillés par la Gestapo le 21 Février 1944. L'annonce de leur condamnation s'était faite par une affiche reproduisant leurs photographies, et qui est restée sous le nom de l'AfficheroUGE. En effet, le 16 Novembre 1943, Missak Manouchian se rendait à un rendez-vous pour rencontrer sur les berges de la Seine Joseph Epstein, autre résistant. Ils se font tous les deux arrêter et leur groupe respectif est démantelé. Deux strophes du poème d'Aragon s'inspirent directement de la dernière lettre de Missak Manouchian, très touchante, que vous trouverez ci-dessous. Le poème a notamment été repris par Léo Ferré qui a intitulé sa chanson "l'Affiche Rouge".



*Dernière lettre de Missak Manouchian<sup>7</sup>*

*Ma Chère Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée,*

*Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais.*

*Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.*

*Je m'étais engagé dans l'Armée de Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la Victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtement et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous... J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse, j'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur, et pour accomplir ma dernière volonté, marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires je les lègue à toi à ta sœur et à mes neveux. Après la guerre tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de la libération.*

*Avec l'aide des amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie. Je mourrai avec mes 23 camarades tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes bien chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur. Adieu. Ton ami, ton camarade, ton mari.*

*Manouchian Michel.*

*P.S. J'ai quinze mille francs dans la valise de la rue de Plaisance. Si tu peux les prendre, rends mes dettes et donne le reste à Armène. M. M.*

<sup>7</sup> [http://lanyana.free.fr/lettre\\_manouchian.html](http://lanyana.free.fr/lettre_manouchian.html), consulté le 20/10/09

## Strophes pour se souvenir :

- 1 Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servi simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans
- 6 Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants
- 11 Nul ne semblait vous voir français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE  
Et les mornes matins en étaient différents
- 16 Tout avait la couleur uniforme du givre  
À la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
*Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre  
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand*
- 21 *Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses  
Adieu la vie adieu la lumière et le vent  
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent  
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses  
Quand tout sera fini plus tard en Erivan*
- 26 *Un grand soleil d'hiver éclaire la colline  
Que la nature est belle et que le cœur me fend  
La justice viendra sur nos pas triomphants  
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline  
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant*
- 31 Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

**Robert Desnos** (1900-1945)

Né en 1900 à Paris, Robert Desnos publie ses premiers poèmes à 17 ans et commence à noter ses rêves. Il découvre le groupe surréaliste mais rompt avec Breton quand celui-ci décide d'adhérer au parti communiste, en 1930. A partir de 1932, Desnos devient journaliste ; il rédige des articles sur la musique, des slogans publicitaires pour la radio, de très nombreux scénarios de cinéma, des albums pour enfants, des poèmes fantaisistes comme *Siramour* et le *Sans-Cou* et de la poésie lyrique. Sous l'occupation nazie, Desnos écrit parmi les plus beaux poèmes inspirés par la Résistance : les *Couplets de la rue Saint-Martin*, le *Veilleur du Pont-au-Change* (signés du pseudonyme « Valentin Gallois »). Membre d'un réseau de renseignements et de l'équipe des éditions de Minuit, fondées par Vercors (1902-1991), Desnos est déporté à Buchenwald en 1944. Il meurt au camp de Terezín, en Tchécoslovaquie, le 8 juin 1945. Ses principaux recueils sont : *Deuil pour Deuil* (1924), *Corps et biens*

(1930), *Fortunes* (1942), *Etat de veille* (1943) et 30 *Chantefables* pour les enfants sages, publié la même année.

Ce poème extrait du recueil *Destinée arbitraire*, témoigne de l'engagement de Desnos dans la résistance, engagement qui lui valu la déportation et lui coûta la vie. Avant d'être publié en 1975 à titre posthume, il a circulé clandestinement et a participé au combat d'idées en incitant ses lecteurs à rejoindre le rangs de la résistance.

*Destinée arbitraire*, 1975

Ce coeur qui haïssait la guerre  
voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !  
Ce coeur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons,  
à celui des heures du jour et de la nuit,  
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines  
un sang brûlant de salpêtre et de haine.  
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent  
Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne  
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.  
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.  
Mais non, c'est le bruit d'autres coeurs, de millions d'autres coeurs  
battant comme le mien à travers la France.  
Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces coeurs,  
Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises  
Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :  
Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !  
Pourtant ce coeur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,  
Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères  
Et des millions de Français se préparent dans l'ombre  
à la besogne que l'aube proche leur imposera.  
Car ces coeurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté  
au rythme même des saisons et des marées,  
du jour et de la nuit.

### **Eluard (1895-1952)**

Paul Eluard est né en 1895 à Saint-Denis. En Suisse, où il soigne une tuberculose, il fait la connaissance d'une jeune russe qu'il prénommera Gala et qu'il épousera en 1916. Il est à peine guéri lorsque la guerre éclate. Il revient du front avec des Poèmes pour la paix qui le lancent dans l'avant-garde littéraire, où il fait la connaissance d'Aragon, de Breton et des grands peintres de son époque : Chirico, Salvador Dalí, Picasso et surtout Max Ernst qui devient pour lui le frère aîné, le modèle et le médiateur. Il participe au mouvement dada puis au mouvement surréaliste, dont il va être l'un des membres les plus actifs. En 1931 Gala le quitte pour Dalí, mais Eluard épouse Nush en 1934. Avec les autres surréalistes, il adhère en 1926 au parti communiste, et s'en fait exclure comme eux en 1933. Mais la guerre d'Espagne puis le nazisme le décident à revenir au parti communiste, qu'il ne quittera plus. La seconde guerre mondiale met Eluard au premier rang des poètes de la Résistance, avec son poème *Liberté*, mis en musique par Francis Poulenc et traduit en plus de dix langues. Mais surtout il est un poète de l'amour qu'il ne sépare pas de la poésie. La mort de Nush en 1946 le plonge dans le désespoir jusqu'à sa rencontre avec Dominique Lemor, sa dernière compagne. En 1952, il succombe à une crise cardiaque.

Pendant la guerre, engagé dans la Résistance, Paul Eluard écrit le poème *Liberté* qui ouvre le recueil *Poésies et Vérités* paru en 1942. Les textes qui forment ce recueil sont tous des poèmes de lutte. Ils doivent entrer dans la mémoire des combattants et soutenir l'espérance de la victoire : comme on le faisait pour les armes et les munitions, le poème *Liberté* a été, à l'époque, parachuté dans les maquis.

*Liberté :*

1	Sur mes cahiers d'écolier Sur mon pupitre et les arbres Sur le sable de neige J'écris ton nom	41	Sur la lampe qui s'allume Sur la lampe qui s'éteint Sur mes raisons réunies J'écris ton nom
5	Sur toutes les pages lues Sur toutes les pages blanches Pierre sang papier ou cendre J'écris ton nom	44	Sur le fruit coupé en deux Du miroir et de ma chambre Sur mon lit coquille vide J'écris ton nom
9	Sur les images dorées Sur les armes des guerriers Sur la couronne des rois J'écris ton nom	48	Sur mon chien gourmand et tendre Sur ses oreilles dressées Sur sa patte maladroite J'écris ton nom
13	Sur la jungle et le désert Sur les nids sur les genêts Sur l'écho de mon enfance J'écris ton nom	52	Sur le tremplin de ma porte Sur les objets familiers Sur le flot du feu béni J'écris ton nom
17	Sur tous mes chiffons d'azur Sur l'étang soleil moisi Sur le lac lune vivante J'écris ton nom	56	Sur toute chair accordée Sur le front de mes amis Sur chaque main qui se tend J'écris ton nom
21	Sur les champs sur l'horizon Sur les ailes des oiseaux Et sur le moulin des ombres J'écris ton nom	60	Sur la vitre des surprises Sur les lèvres attendries Bien au-dessus du silence J'écris ton nom
25	Sur chaque bouffées d'aurore Sur la mer sur les bateaux Sur la montagne démente J'écris ton nom	64	Sur mes refuges détruits Sur mes phares écroulés Sur les murs de mon ennui J'écris ton nom
29	Sur la mousse des nuages Sur les sueurs de l'orage Sur la pluie épaisse et fade J'écris ton nom	68	Sur l'absence sans désir Sur la solitude nue Sur les marches de la mort J'écris ton nom
33	Sur les formes scintillantes Sur les cloches des couleurs Sur la vérité physique J'écris ton nom	72	Sur la santé revenue Sur le risque disparu Sur l'espoir sans souvenir J'écris ton nom
37	Sur les sentiers éveillés Sur les routes déployées Sur les places qui débordent J'écris ton nom	76	Et par le pouvoir d'un mot Je recommence ma vie Je suis né pour te connaître Pour te nommer
		80	Liberté

Paris se libère, Oradour. Tant de morts...<sup>8</sup>

Alors que Paris est libérée, l'ultime numéro clandestin des *Lettres françaises* est distribué à la criée, dans les rues. En tête de ce n°19, un poème « Oradour » de Jean Tardieu. Encore anonyme, nous savons cependant qui l'a écrit. Hélas, c'était vrai. Les femmes, les enfants, les vieillards brûlés vifs, les hommes fusillés, un village réduit en cendres. Avec les mêmes instructions qu'en Pologne ou en Bohême. Non pas coup de folie d'un commandant d'unité en retraite, mais barbarie de longue date organisée, selon un processus bien mis au point, expérimenté et appliqué.

*Oradour :*

1	Oradour n'a plus de femmes Oradour n'a plus un homme Oradour n'a plus de feuilles Oradour n'a plus d'église	30	Oradour honte des hommes Oradour honte éternelle Nos cœurs ne s'apaiseront Que par la pire vengeance
5	Oradour n'a plus d'enfants		Haine et honte pour toujours.
	Plus de fumée plus de rires Plus de toits plus de greniers Plus de meules plus d'amour Plus de vin plus de chansons	35	Oradour n'a plus de forme Oradour, femmes ni hommes Oradour n'a plus d'enfants Oradour n'a plus de feuilles Oradour n'a plus d'église
10	Oradour, j'ai peur d'entendre Oradour, je n'ose pas Approcher de tes blessures De ton sang de tes ruines Je ne peux je ne peux pas	40	Plus de fumées plus de filles Plus de soirs ni de matins Plus de pleurs ni de chansons Oradour n'est plus qu'un cri Et c'est bien la pire offense Au village qui vivait Et c'est bien la pire honte Que de n'être plus qu'un cri,
15	Voir ni entendre ton nom.	45	Nom de la haine des hommes Nom de la honte des hommes Le nom de notre vengeance Qu'à travers toutes nos terres On écoute en frissonnant.
	Oradour je crie et hurle Chaque fois qu'un cœur éclate Sous les coups des assassins Une tête épouvantée	50	Qui hurle pour tous les temps.
20	Deux yeux larges deux yeux rouges Deux yeux graves deux yeux grands Comme la nuit la folie Deux yeux de petit enfant :		
	Ils ne me quitteront pas.		
25	Oradour je n'ose plus Lire ou prononcer ton nom		

En même temps que le dernier numéro des *Lettres françaises*, Paul Eluard a fait tirer à vingt mille exemplaires un numéro spécial : « Sur les ruines de la morale : Oradour-sur-Glane. » Il s'agit du bouleversant récit d'un témoin, ingénieur des chemins de fer, qui s'était rendu à Oradour-sur-Glane pour voir sa femme et ses enfants qui s'y trouvaient réfugiés. Un des plus atroces témoignages, transmis par Georges Duhamel, sur quoi le drame de cinq années de sang et d'horreur va prendre fin. Du récit de ce témoin, quelques lignes seulement : ainsi « civilisaient » les nazis, la race supérieure enfin en déroute.

<sup>8</sup> Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, Verviers, Marabout, 1978, V. 2, p. 24 à 27.

« C'est alors que je me dirigeai vers les charniers déjà découverts.

Le spectacle était horrifant. Au milieu d'un amas de décombres, on voyait émerger des ossements humains calcinés, surtout des os de bassin. Dans une dépendance de la propriété du docteur du village, j'ai trouvé le corps calciné d'un enfant, dont il ne restait plus que le tronc et les cuisses. La tête et les jambes avaient disparu. Je vis plusieurs charniers [...] le nombre des victimes paraissait très élevé.

Au cours de mes déplacements dans le bourg, j'avais pu constater que les trois cadavres aperçus le matin, au petit jour avaient disparu et que les deux maisons épargnées avaient été incendiées, très certainement par la patrouille que nous avons rencontrée le matin.

C'est alors que j'appris, il était 17heures, que l'on venait de découvrir, dans l'église, les cadavres des femmes et des enfants. Il n'est pas de mots pour décrire pareille abomination. Bie que la charpente supérieure de l'église et le clocher soient entièrement brûlés, les voûtes de la nef avaient résisté à l'incendie. La plupart des corps étaient carbonisés, mais certains, quoique sur le point d'être réduits en cendres, avaient conservé figure humaine. Dans la sacristie, deux petits garçons de douze à treize ans se tenaient enlacés, unis dans un dernier sursaut d'horreur. Dans le confessionnal, un garçonnet était assis, la tête penchée en avant. Dans une voiture d'enfant, reposaient les restes d'un bébé de huit à dix mois.

Je ne pus en supporter d'avantage, et c'est en marchant comme un homme ivre que je regagnais Les Bordes.

D'autres que moi ont vu cela, mais ils ne sont pas nombreux car le lundi matin les Allemands sont revenus pour effacer le plus de traces possibles de leurs œuvres.

Ici s'arrête l'exposé des faits dont j'ai été personnellement le témoin. »

Avec « Oradour » se termine la vie clandestine des *Lettres françaises*.

### **Prévert (1900-1977)**

Jacques Prévert est né le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine. Après avoir fait des études primaires médiocres, il devient employé au Bon Marché dès l'âge de 15ans. Il est mobilisé en 1918 et, la guerre finie, achève son service militaire au Moyen-Orient. En 1925 il va participer aux activités du groupe surréaliste. Anarchiste bien plus que marxiste, refusant tout embrigadement, il s'éloigne de Breton en 1929. Prévert exerce ses talents artistiques dans des domaines très divers. Il rédige des textes pour une troupe de théâtre militant, *Octobre*. Il collabore en tant qu'adaptateur, scénariste, dialoguiste à près de 35 films, avec les meilleurs metteurs en scène de cinéma de l'époque. Ses poèmes, dispersés jusqu'alors dans des revues et interdits par le gouvernement de collaboration vichysois, sont d'abord publiés clandestinement en recueil par un groupe de professeurs et d'élèves du lycée de Reims. C'est ce recueil qui forme le noyau de *Paroles* (1945). Joseph Kosma met ses poèmes en musique et un grand nombre de ces textes – volontiers anarchistes et provocateurs – feront le tour du monde. Il meurt dans sa maison du cap de la Hague, le 12 avril 1977, après une longue maladie.

Les simples « paroles » de Prévert démystifient l'emphase que l'on prête trop souvent à la poésie. Cette parodie de prière témoigne de l'anarchisme anticlérical de Prévert.

*Pater noster* in « Paroles », 1945 :

1 Notre Père qui êtes aux cieux  
Restez-y  
Et nous nous resterons sur la terre  
Qui est quelquefois si jolie  
5 Avec ses mystères de New-York  
Et puis ses mystères de Paris  
Qui valent bien celui de la Trinité  
Avec son petit canal de l'Ourcq  
Sa grande muraille de Chine  
10 Sa rivière de Morlaix  
Ses bêtises de Cambrai  
Avec son océan Pacifique  
Et ses deux bassins aux Tuilleries  
Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets  
15 Avec toutes les merveilles du monde  
Qui sont là  
Simplement sur la terre  
Offertes à tout le monde  
Éparpillées  
20 Émerveillées elles-mêmes d'être de telles merveilles  
Et qui n'osent se l'avouer  
Comme une jolie fille nue qui n'ose se montrer  
Avec les épouvantables malheurs du monde  
Qui sont légion  
25 Avec leurs légionnaires  
Avec leurs tortionnaires  
Avec les maîtres de ce monde  
Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres et leurs  
reîtres<sup>9</sup>  
30 Avec les saisons  
Avec les années  
Avec les jolies filles et avec les vieux cons  
35 Avec la paille de la misère pourrissant dans l'acier des  
canons.

**Boris Vian (1920-1959)**

Boris Vian a une enfance heureuse ; il fait des études brillantes (il est ingénieur de Centrale), il aime la musique, qu'il pratique avec brio comme trompettiste de jazz dans les boîtes de nuit du Saint-Germain-des-Prés. Son œuvre se ressent de ce goût pour la vie, une vie menée à vive allure avant que la maladie ne le rattrape. Sa carrière littéraire débute avec un roman noir : *J'irai cracher sur vos tombes* (1946), qu'il signe Vernon Sullivan et qui fait scandale. En 1947, il publie *l'Écume des jours*, son roman le plus célèbre, puis s'essaie au théâtre (*Le Goûter des généraux*, 1951). Il est aussi journaliste, auteur de chansons (comme le *Déserteur*), comédien. Chez cet homme aux multiples talents on retrouve toujours le même comique grinçant, le goût de la provocation, l'imaginaire délirant qui le rattachent aux surréalistes et qui en font un auteur fétiche pour la jeunesse des années 1960.

*Le déserteur* est sans doute la chanson la plus célèbre de cet artiste polyvalent et engagé, en marge du surréalisme. La chanson *Le déserteur* fut écrite en 1954, probablement en réaction au recrutement pour la guerre d'Indochine, et juste peu avant le début de la guerre d'Algérie. Cette chanson prend la forme originale et provocatrice d'une lettre ouverte au président de la République

<sup>9</sup> Guerriers brutaux, soudards

de l'époque René Coty. Véritable déclaration d'insoumission, la première version, jugée trop subversive ne trouve aucun éditeur.

*Le Déserteur :*

1	Monsieur le Président Je vous fais une lettre Que vous lirez peut-être Si vous avez le temps	25	Quand j'étais prisonnier On m'a volé ma femme On m'a volé mon âme Et tout mon cher passé	
5	Je viens de recevoir Mes papiers militaires Pour partir à la guerre Avant mercredi soir	29	Demain de bon matin Je fermerai ma porte Au nez des années mortes J'irai sur les chemins	
9	Monsieur le Président Je ne veux pas la faire Je ne suis pas sur terre Pour tuer des pauvres gens	33	Je mendierai ma vie Sur les routes de France De Bretagne en Provence Et je dirai aux gens:	
13	C'est pas pour vous fâcher Il faut que je vous dise Ma décision est prise Je m'en vais déserteur	37	Refusez d'obéir Refusez de la faire N'allez pas à la guerre Refusez de partir	
17	Depuis que je suis né J'ai vu mourir mon père J'ai vu partir mes frères Et pleurer mes enfants	41	S'il faut donner son sang Allez donner le vôtre Vous êtes bon apôtre Monsieur le Président	
21	Ma mère a tant souffert Elle est dedans sa tombe Et se moque des bombes Et se moque des vers	45	Si vous me poursuivez Prévenez vos gendarmes Que je n'aurai pas d'armes Et qu'ils pourront tirer	*Que je tiendrai une arme Et que je sais tirer

\*Marcel Mouloudji aurait conseillé à Boris Vian de remplacer les deux derniers vers *Que je tiendrai une arme / Et que je sais tirer* par : *Que je n'aurai pas d'armes / Et qu'ils pourront tirer*, afin de conserver le côté pacifiste de la chanson. Cependant, selon un ami de Harold Berg, l'original de la chanson aurait contenu les vers pacifistes dès l'origine.

La première interprétation a été diffusée en 1954. Cette chanson a été interprétée par, entre autres, Mouloudji (mai 1954), Boris Vian lui-même, Serge Reggiani, Richard Anthony, Johnny Hallyday, Claude Vinci, Dan Bigras, Leny Escudero, Dédé Fortin, Joan Baez et Peter, Paul and Mary. En 1983, Renaud en fait une adaptation, sous le titre *Déserteur*. Mais c'est Mouloudji qui fut le premier à la chanter, tous les artistes sollicités s'étant désistés, Mouloudji demande à Boris Vian de modifier certaines paroles, parce qu'il souhaiterait un propos plus large. Ainsi, "Monsieur le Président" est remplacé par "Messieurs qu'on nomme grands" ; "ma décision est prise, je m'en vais déserteur" est remplacé par "les guerres sont des bêtises, le monde en a assez" etc... De plus, étant non violent, il veut modifier la fin car, il n'imagine pas avoir un fusil, et de plus tirer sur des gendarmes.. Et Boris Vian lui a répondu "*tu fais comme tu veux Moulou, c'est toi qui chantes*" Bien sûr, la chanson, enregistrée le jour même de la défaite de Dien-Bien-Phu, par pur hasard, sera immédiatement interdite de diffusion radio, et interdite de vente. Boris Vian enregistrera plus tard la version "armée" mais c'est la version Mouloudji qui sera apprise par tous les jeunes entre 1954 et 1960-62, transmise par les associations militantes, syndicales, par les spectacles de soutien dont Mouloudji n'était pas avare. Ensuite, Peter, Paul and Mary la chanteront, aux Etats-Unis, au début de la guerre du Viet-Nam. Chanter "*Le Déserteur*" en France, en 1963-64 était beaucoup moins problématique qu'en 1954 (écouter "*Pauvre Boris*" de Jean Ferrat).

### Exercice d'écriture d'un poème engagé : consignes

Écrire un poème engagé sur un thème et un ton au choix en utilisant les différentes procédures étudiées qui marquent le caractère engagé du poème. De cette manière le poème devra comporter un thème, un ton, des caractéristiques formelles et une intention qui sont propres à la poésie engagée.

Le travail devra comporter, outre le poème, un commentaire de texte. Ce commentaire devra soulever et expliquer les diverses caractéristiques faisant du poème une œuvre engagée. Pour cela l'élève devra expliquer le thème, le ton, le rythme, le jeu des sonorités, les figures de style et son intention.

Le poème ne pourra excéder une page et devra être rendu pour le 16 novembre. Un travail propre et soigné est exigé.

Les poèmes seront soumis à un double concours. En effet, d'un côté, le Cercle de Journalisme, après lecture de tous les poèmes, en choisira un pour être publié dans son journal « La Plume » (impression prévue pour début décembre). D'un autre côté, un jury composé des membres du Cercle de Romanes et du professeur stagiaire élira un poème pour être publié dans son journal « L'Escume des Nuits » (impression prévue fin novembre). Le/les gagnants recevront, outre la gloire d'avoir été plébiscité, une exemplaire du journal.

#### **Synthèse**

##### Thèmes

Le poète prend la plume lorsque les droits de l'homme sont bafoués dans différents domaines :

- religieux (intolérance, fanatisme)
- social (injustice, inégalité, misère, racisme...)
- politique (guerre, dictature, violence...)

La poésie engagée est toujours ancrée dans la réalité, dans l'Histoire. On trouve donc souvent des noms de lieux, de personnes et des dates.

##### Caractéristiques formelles :

La poésie engagée met en jeu des symboles, des personnifications, des allégories. Elle incarne les idées par des images concrètes.

Les *figures de style* : hyperboles, métaphores, comparaisons,.. sont nombreuses, et utilisées dans une démarche argumentative, afin de solliciter l'imagination et la sensibilité du lecteur pour susciter son émotion et son adhésion.

Le *rythme et le jeu sur les sonorités* sont particulièrement importants dans un poème engagé : la reprise d'expressions ou de structures syntaxiques (répétition et anaphore), les rejets et les enjambements, les parallélismes et les oppositions, les assonances et les allitérations, créent un dynamisme musical qui facilite la mémorisation et la diffusion des textes.

##### Le poète engagé vise à :

- révéler la réalité, témoigner, dénoncer
- transmettre un message d'espoir
- convaincre les hommes d'adhérer à une cause, défendre des valeurs
- faire agir
- mettre en garde contre l'oubli, rendre hommage

Pour atteindre ces objectifs, le poète engagé utilise un ton particulier pour :

- toucher la sensibilité du lecteur : l'émouvoir, l'indigner
- toucher l'esprit du lecteur : le faire réfléchir, l'amener à une prise de conscience

Lily, Pierre Perret

On la trouvait plutôt jolie, Lily  
 Elle arrivait des Somalies, Lily  
 Dans un bateau plein d'émigrés  
 Qui venaient tous de leur plein gré  
 Vider les poubelles à Paris  
 Elle croyait qu'on était égaux, Lily  
 Au pays de Voltaire et d'Hugo, Lily  
 Mais pour Debussy en revanche  
 Il faut deux noires pour une blanche  
 Ça fait un sacré distinguo  
 Elle aimait tant la liberté, Lily  
 Elle rêvait de fraternité, Lily  
 Un hôtelier rue Secrétan  
 Lui a précisé en arrivant  
 Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots, Lily  
 Elle s'est tapé les sales boulots, Lily  
 Elle crie pour vendre des choux-fleurs  
 Dans la rue ses frères de couleur  
 L'accompagnent au marteau-piqueur  
 Et quand on l'appelait Blanche-Neige, Lily  
 Elle se laissait plus prendre au piège, Lily  
 Elle trouvait ça très amusant  
 Même s'il fallait serrer les dents  
 Ils auraient été trop contents  
 Elle aime un beau blond frisé, Lily  
 Qui était tout prêt à l'épouser, Lily  
 Mais la belle-famille lui dit nous  
 Ne sommes pas racistes pour deux sous  
 Mais on veut pas de ça chez nous

Elle a essayé l'Amérique, Lily  
 Ce grand pays démocratique, Lily  
 Elle aurait pas cru sans le voir  
 Que la couleur du désespoir  
 Là-bas aussi ce fût le noir  
 Mais dans un meeting à Memphis, Lily  
 Elle a vu Angela Davis Lily  
 Qui lui dit viens ma petite sœur  
 En s'unissant on a moins peur  
 Des loups qui guettent le trappeur  
 Et c'est pour conjurer sa peur, Lily

Qu'elle lève aussi un poing rageur, Lily  
 Au milieu de tous ces gugusses  
 Qui foutent le feu aux autobus  
 Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien, Lily  
 Tu connaîtras un type bien, Lily  
 Et l'enfant qui naîtra un jour  
 Aura la couleur de l'amour  
 Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily  
 Elle arrivait des Somalies, Lily  
 Dans un bateau plein d'émigrés  
 Qui venaient tous de leur plein gré  
 Vider les poubelles à Paris

Aux armes citoyennes, Zazie

A ceux qui pensent  
 Qu'Eve est seulement  
 Une moitié d'Adam  
 A ceux qui disent  
 Qu'elle est la mère  
 De tous les vices  
 A ceux qui se permettent  
 D'être le seul maître  
 Après Dieu  
 A ceux qui rient  
 A celles qui pleurent

A ceux qui vont  
 Libres comme l'air  
 A celles qui se terrent  
 A ceux qui ont  
 Le droit de dire  
 Elles, de se taire  
 A ceux qui prennent la vie  
 De celles qui donnent la vie  
 A ceux qui rient  
 De celles qui pleurent

Aux armes, citoyennes  
 Nos armes seront  
 Les larmes qui nous viennent  
 Des crimes sans nom  
 Aux hommes qui nous aiment  
 Ensemble, marchons  
 Et au Diable les autres

A celles qu'on opprime  
 Pour avoir commis le crime  
 D'aimer  
 A celles qu'on supprime  
 Pour un peu de peau  
 Dévoilée  
 A celles qu'on assassine  
 Pour avoir tenté de leur résister  
 A nous, mes frères  
 Qui laissons faire

Aux armes, citoyennes  
 Nos armes seront  
 Les larmes qui nous viennent  
 Des victimes sans nom  
 Aux hommes qui nous aiment  
 Ensemble, marchons  
 Et au Diable les autres  
 A nous, mes frères  
 Qui laissons faire

Aux armes, citoyennes  
 Aux armes, versions  
 Les larmes qui nous viennent  
 Au feu des canons  
 Aux hommes que reviennent  
 Un peu de raison  
 Et au Diable les autres

Aux armes, citoyennes  
 Nos larmes seront  
 Les forces qui nous tiennent  
 Ensemble, marchons  
 Puisque l'horreur est humaine  
 Sur elle, versions  
 Nos larmes en pardon.

Remarques :

### Napoléon III (1808 - 1873)

Charles Louis Napoléon Bonaparte, dit Louis-Napoléon Bonaparte est le premier président de la République française, ainsi que le troisième empereur des Français (1852-1870) sous le nom de Napoléon III à partir du 2 décembre 1852. Il est donc à la fois le premier président de la République française et le dernier monarque français.

Issu de la maison Bonaparte, prince français à sa naissance et prince de Hollande, il est le neveu de Napoléon Ier, il est le troisième fils de Louis Bonaparte, roi de Hollande, et de Hortense de Beauharnais, fille de l'impératrice Joséphine. Il devient l'aîné de la famille impériale après les morts successives de ses frères aînés et du duc de Reichstadt (Napoléon II, roi de Rome).

Ses premières tentatives de coup d'État, mal conçues et sans bases populaires, échouent. Mais il profite des suites de la Révolution française de 1848 pour s'imposer en politique.

Son coup d'État du 2 décembre 1851 met fin à la Deuxième République, et lui permet ensuite de mener la restauration impériale à son profit, exerçant un pouvoir personnel sans partage, même si le caractère très autoritaire du Second Empire s'atténue après 1859 pour faire place progressivement à « l'empire libéral ».

### Jean Tardieu (1903-1995)

Fils unique d'un peintre post-impressionniste et d'une mère harpiste, Tardieu commence l'écriture à l'âge de huit ans. Élève médiocre du lycée Condorcet, il obtint un diplôme en littérature à Paris.

A Paris, Jean Tardieu entre dans la sphère de la Nouvelle Revue Française, et rencontre entre autres Francis Ponge et André Gide. Dans les années 1930, il ira travailler chez la maison d'édition Hachette, tout en publiant plusieurs recueils de poésie, dont « Le fleuve caché » (1933), « Accents » (1939).

Pendant cette période, il exerce son talent en écriture poétique, développant un style austère influencé par Mallarmé.

Après la seconde guerre mondiale, après avoir fait partie des auteurs résistants pendant l'Occupation, il se tourne vers le théâtre, au même moment où Beckett, Ionesco et Genet commencent également à écrire pour le théâtre. Il devient en parallèle directeur des programmes à France Musique, dont le succès lui sera attribué en grande partie.

Même s'il sera surtout connu pour ses pièces, la poésie était sa vocation première. Avec ses amis Georges Perec et Raymond Queneau, il expérimente hors des sentiers battus et de toute logique linguistique. Il ne fit toutefois jamais partie d'un « mouvement » en particulier, se méfiant des mouvements littéraires.

### Assonances et allitérations :

Répétitions d'un ou de plusieurs son à l'intérieur d'un même vers ou d'une même phrase. Elle vise un effet essentiellement rythmique mais permet aussi de redoubler sur le plan phonique ce que le signifié représente.

### Oxymore et antithèse

Un oxymore est une figure d'opposition qui consiste à réunir deux termes de sens contraire à l'intérieur d'un même syntagme<sup>10</sup>.

Une antithèse consiste à rapprocher, dans le même énoncé, deux pensées, deux expressions, deux mots opposés pour mettre en valeur un contraste. À la différence de l'oxymore, l'antithèse est une figure macrostructurale.

<sup>10</sup> Mot ou groupe de mots constituant une unité dans la phrase